

Bienvenue aux Trois Rois IV : Dimanche 26 juillet 15 : 2 Samuel 7 (autres lectures : Jérémie 7, 1-11, Apocalypse 21, 1 à 7)

Un Dieu sans domicile fixe

Dans notre cycle de l'été, nous nous trouvons à **l'apogée de la royauté en Israël** : Après les échecs répétés de Saül, le roi rejeté, après les rivalités sans fin et les jalousies entre Saül et David, et avant les guerres de successions fratricides des fils de David, **voici un temps de tranquillité, de paix, de prospérité** : David unit les Royaumes du Nord et du Sud et il fait de Jérusalem (la ville de la paix !) la capitale de son nouvel Etat centralisé.

David s'est fait construire un magnifique palais en « bois de cèdres », **symbole de son installation, de son pouvoir, de sa richesse**. En toute logique, et selon les habitudes des peuples environnants, il veut **ajouter une dimension religieuse pour appuyer son pouvoir** en faisant construire pour le Dieu d'Israël une « maison de cèdres ». Il est à noter que tout religieux qu'il fût, David a le sens des priorités ! **Il a quand même d'abord construit son propre palais... avant de penser à Dieu**, manière subtile pour le narrateur de nous faire comprendre que la religion risque à tout moment d'être instrumentalisée par le pouvoir royal ! **Au lieu que le Roi se considère comme le lieu-tenant de Dieu, soumis à Sa volonté, pour le bien de tous, le risque est grand qu'il renverse les rôles, qu'il utilise Dieu, les prêtres, la religion pour affermir son pouvoir, pour légitimer sa volonté, à son propre profit !** Nous avons déjà vu que c'était déjà la critique du prophète Samuel lorsque le peuple a voulu faire comme les autres peuples environnants et a demandé un Roi... et cette critique de l'abus du pouvoir royal sert de toile de fond aux chroniques royales des livres de Samuel et des Rois.

David parle donc de son projet au prophète de cour Nathan qui lui donne dans un premier temps le feu vert : **Un palais et un temple, l'alliance du politique et du religieux, du sabre et du goupillon, comme dans tous les royaumes environnants...** et comme très souvent dans toute l'histoire humaine, y compris dans notre monde contemporain ! Tous nos débats (parfois enflammés) autour de la laïcité ont leur racine dans cette volonté d'unifier ces deux domaines !

Or, tout ne se passe pas comme David l'avait prévu... Il y a un caillou dans ce magnifique rouage, dans cette entreprise qu'on peut qualifier de totalitaire... et c'est le Dieu d'Israël lui-même qui va le placer en réveillant son prophète trop complaisant : **Dieu refuse qu'on lui construise un Temple, il refuse de se faire assigner à résidence, il refuse sa « domestication », sa perte de liberté, son instrumentalisation par le pouvoir royal ! Dieu ne se laisse pas enfermer dans nos ambitions ou catégories humaines !**

D'abord, il rétablit les priorités, avec une question pour le moins ironique, comme pour remettre en place l'ambition de David : « **Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que je m'y installe ?** », puis il rappelle que **toute initiative vient de Lui**, que ce soit dans l'histoire du peuple ou dans celle plus personnelle de David. Et là, se dessine un magnifique portrait de Dieu, **d'un Dieu sans domicile fixe qui agit pour libérer son peuple, pour le conduire dans son chemin, pour l'accompagner partout où il se trouve**. Un Dieu qui n'est pas lié à un territoire, à un lieu, à un sanctuaire, mais un **Dieu nomade** qu'on ne peut jamais enfermer. Voilà qui change fondamentalement la conception du divin par rapport aux religions environnantes ! **Le Dieu d'Israël est le Dieu de l'histoire, le Dieu en mouvement, en devenir, qui ouvre à son peuple et à chacun de nous une histoire de libération hors de tous nos esclavages et qui nous accompagne sur nos chemins pour nous garantir cette liberté**. C'est Celui qui s'est révélé à Moïse en disant : « **Je suis qui je serai** » et qui lui a promis d'être avec lui dans le projet fou de libérer son peuple, c'est lui qui a choisi David, le petit berger, et qui a été présent à ses côtés pour le conduire à la Royauté. Un Dieu qui a l'initiative et qu'on ne peut donc installer dans un lieu pour en quelque sorte le maîtriser !

Dieu se revendique comme un Dieu sans domicile fixe : « **Depuis le jour où j'ai fait sortir les enfants d'Israël jusqu'à maintenant, je n'ai pas habité de maison, je n'ai fait que me déplacer sous une tente, sous un abri de fortune** ». Dieu du provisoire qui refuse l'installation. **Une tente, un abri de fortune**, on les voit aussi à la télévision ces tentes qui abritent les réfugiés qui fuient la Syrie dans les pays environnants ou à leur arrivée ici en Europe... Je pense qu'on peut relier les deux images, **l'image biblique et les images de l'actualité**... Un Dieu nomade, sdf, qui accompagne tous les sans-abris de notre terre, jusque dans ces camps de fortune, présent à travers chaque geste d'humanité qui permet à la vie d'éclorre ou de se maintenir... Dans ces images des camps que nous voyons de si loin par la télé, il y a souvent des regards d'enfants qui sourient tout à l'innocence de leurs jeux... **Cette lumière dans leurs yeux est certainement un signe plus tangible de la présence de Dieu que nos sombres cathédrales dans notre Europe qui se barricade.**

Le prophète Jérémie rappelle d'ailleurs à la veille de l'exil de manière assez virulente à ceux qui se confient simplement en la Présence « magique » de Dieu dans le Temple, que Dieu n'est pas un talisman lié à une maison de pierre qui assurerait une protection automatique de son peuple, **mais qu'il ne peut se rendre présent que là où les êtres humains agissent selon sa volonté, dans des gestes concrets d'entraide et de justice.**

La prophétie de Nathan nous donne une déroutante image de Dieu qui ne se laisse récupérer par aucun pouvoir mais qui est toujours proche du plus faible, voilà ce que David doit redécouvrir en relisant l'histoire de son peuple et son histoire personnelle... Et la suite du récit contient **une promesse** : David ne pourra construire une maison de cèdres à Dieu, **mais Dieu construira une maison de chair à David** : il continuera d'accompagner son peuple, en bénissant les descendants de David et en leur permettant d'établir ce Royaume de paix, de justice, pour la sécurité et le bien-être de tout le peuple ! **Non pas promesse d'un pouvoir dynastique absolu, comme David et ses descendants l'ont peut-être compris, mais promesse de se tenir à côté du Roi s'il agit selon Sa volonté de justice pour le bien de tous !**

Quand les livres de Samuel et des Rois ont été rédigés, c'était le temps de l'exil, de la ruine du Temple que Salomon avait fini par bâtir, de la fin de la royauté davidique... Le fait de rappeler que Dieu n'avait pas voulu la construction du Temple a permis au peuple de ne pas disparaître avec la disparition du Temple, mais de se reconstituer autour de la Torah, **de faire l'expérience que Dieu pouvait aussi quitter Jérusalem et accompagner les réfugiés de son peuple sur les durs chemins de l'exil à Babylone**, et que là ils pouvaient renouer avec l'espérance. De même l'échec des descendants de David a permis de **creuser l'espérance messianique** en un Roi de justice, débordant les limites d'Israël, et qui viendra établir son Règne de paix et de bonheur. Enfin, la ruine de Jérusalem a permis de forger l'image d'une Jérusalem céleste au-delà de l'histoire descendant du Ciel où Dieu habitera au milieu de son peuple, essuyant toutes les larmes de toutes les victimes de l'histoire.

Des images utopiques non pas pour nous faire fuir ce monde et ses réalités douloureuses, mais pour nous mobiliser et nous donner force et courage afin d'anticiper là où nous vivons cette Jérusalem céleste où Dieu sera pleinement au milieu de son peuple. Dans cette attente, nous sommes comme en exil, en chemin, comme le dit l'épître aux hébreux, nous sommes « **étrangers et voyageurs sur la terre, sans patrie** » mais nous pouvons faire l'expérience du Dieu nomade, sans domicile fixe, qui chemine sur nos routes humaines. Dieu avec nous – Dieu en nous. Amen

Michel Cornuz